Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 13 (1884)

Heft: 10

Rubrik: [Poésie]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 16.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

détails qui n'ont aucun rapport avec nos mœurs. La seconde partie s'étend longuement sur les nettoyages et les travaux à l'aiguille et la troisième (la *soirée*) comprend huit entretiens très intéressants sur l'hygiène. Ce traité, sans être suffisant pour les institutrices de notre canton, peut leur être très utile et donne des renseignements extrêmement précieux.

Le Cloître

Chastes douceurs du cloître, ô rêves de mon âme,
Que partout je revois et toujours je réclame,
Me faudra-t-il quitter mon exil d'ici-bas
Sans trouver de repos à mes tristes combats,
Et sans m'être abreuvé de cette eau fraîche et pure,
Qu'on vient goûter chez vous sous le froc et la bure !
Voyageur fatigué des ronces du chemin,
Comme le mendiant qui tend partout la main,
J'ai demandé la joie aux plaisirs de la terre...
C'en est fait ! — Ouvrez-vous, porte du monastère.
O moine qu'on méprise en ce siècle incroyant,
Combien ton humble sort m'apparaît attrayant !
Car ce bien que tout cœur recherche avec envie,
Ce bien qui ravit l'âme et qui donne la vie,
La paix, tu l'as trouvée : elle n'est que pour toi.
Mais serait-il bien vrai ? — Toi seul heureux !... Pourquoi ?
Ah ! c'est que tu comprends la parole du Maître :
Que tous nos biens ne font que luire et disparaître,
Et qu'il faut se garder d'y river notre cœur.
Nautonnier sur la mer où les vents en fureur
Soulèvent dans les airs les vagues qui mugissent,
Où des abîmes noirs tour à tour engloutissent
Les vaisseaux de haut bord et les frêles esquifs,
Toi, pour ne pas briser contre d'affreux récifs,
Tu lanças bien au loin provisions, bagage,
Et sur les flots amers te jetas à la nage,
Le regard vers le ciel où l'astre radieux
Sans jamais s'obscurcir resplendit à tes yeux.
Tu marches sans souci vers l'éternelle rive.
Mais nous, pauvres pécheurs, voguant à la dérive,
Accablés de fardeaux, richesses et plaisirs,
Fantômes des honneurs, voluptueux désirs,
Que nous avons de peine à manœuvrer la rame,
A te guider au port, nacelle de notre âme !
Frères, qui vers le cloître avez fui sans retour,
Vous videz à pleins traits la coupe de l'amour.
Vous avez bien choisi. Car Jésus, c'est la vie,
Aliment pour les forts comme à l'âme meurtrie,
Guide sûr, tendre ami, qui ne trompe jamais,
Cœur ouvert à nos cœurs, notre Dieu, notre paix.
Celui que vous aimez, vous n'avez pas la crainte
Qu'on vous l'enlève un jour ; et, son amitié sainte

Peut apaiser la soif de divin idéal
Qui nous emporte tous vers le pays natal,
L'Eden perdu jadis et le ciel qui nous reste.
Moines saints, croyez-moi, quand de l'amour céleste
Les accents de vos cœurs jaillissent à pleins bords
Avec l'encens et l'orgue aux sublimes accords,
Quand dans la sombre nuit vers les voûtes gothiques
S'en viennent expirer vos suaves cantiques,
Si quelquefois alors, devant votre regard,
Les rêves du passé miroitaient au hasard,
L'ivresse des festins, les délices trompeuses,
Tous les honneurs quittés, et les danses joyeuses,
Oh ! ne laissez jamais échapper un regret ;
Egrenez plus fervents votre doux chapelet.
Pareils au vieux Jérôme en sa grotte profonde,
Armez-vous d'un caillou ; sur la poitrine où gronde
Un reste d'orage, ah ! frappez hardiment
Pour étouffer en vous cet humain sentiment ;
Et de vos pieds poudreux, secouez les sandales
Sur notre siècle impur, ses fêtes, ses scandales.

Mais qu'entends-je ? Ecoutons... de son timbre argentin
La cloche a retenti bien avant le matin.
Voyez-les s'avancer par les corridors sombres
Dans leurs robes drapés, pâles comme des ombres,
Et les cheveux rasés, et les bras sur le cœur.
Froids et silencieux, ils entrent dans le chœur.
Tous, les yeux sur la croix, découvrent leurs poitrines ;
Et dans l'obscurité le coup des disciplines
Le froissement des os, les sillons dans les chairs
Qui s'ouvrent en saignant font retentir les airs.
C'est pour toi, malheureux, qui prodigues ta vie
Dans les plaisirs sans nom d'une effroyable orgie,
Pour que Dieu t'aime encore et te prenne en pitié,
Que ce corps frêle et pur est ainsi châtié.
Ils sont bien fous, dis-tu. — Certes oui, fous sublimes,
Fous de l'amour divin se chargeant de tes crimes,
Et pour tous leurs combats n'implorant rien de plus
Qu'un regard de Marie, un regard de Jésus,
Trop heureux de souffrir pour le Dieu du Calvaire !...
Et pourtant, sois-en sûr, le cilice et la haire
Sont moins durs à porter que tes tresses de fleurs,
Tes vêtements de fête aux riantes couleurs.
Moins suave est le vin qui remplit tes calices,
Que leurs privations, leur soif de sacrifices.
Ils aiment, eux !... Mais toi jeune homme qu'aimes-tu ?
Rien, puisque tout amour doit-être une vertu.

Aujourd'hui que tout croule, empires, républiques,
Potentats de la veille et nations antiques,
Que le sang et le feu brillent de toutes parts,
Qu'on déserte du droit les nobles étendards,
Eh bien ! comme jadis, lorsque la vieille Rome
Dont le stérile sein ne donnait plus un homme,
S'effondrait dans la honte ; à nous, enfants de Dieu,

Il nous reste un abri, c'est l'autel du saint lieu,
La douce solitude et le vieux monastère.
La vie, on ne l'aura que par le cloître austère.
Si l'on pense à la mort, car cette heure viendra,
Jeune homme qui m'entends, où tout nous quittera ;
Ecoute le beau mot qu'on lit sur cette porte,
Mot sublime et divin qui soulage et conforte ;
Le voici tout entier et conserve-le bien :
Ici l'on vient apprendre à mourir en chrétien.

CHRONIQUE

Fribourg. — Liste des élèves de l'Ecole normale qui ont été brevetés aux derniers examens :

MM. Brasey, Louis, de Châbles (Broye) ; Brasey, Lucien, de Font (Broye) ; Butty, Antonin, de Rueyres-les-Prés (Broye) ; Chaney, Jules, à Ependes (Sarine) ; Combaz, Joseph, des Sciernes, d'Albeuve (Gruyère) ; Currat, Henri, de Granvillard (Gruyère) ; Lenweiter, François, d'Estavayer-le-Lac ; Moullet, Amédée, de Farvagny (Sarine) ; Perrin, Henri, de Semsales ; Roullin, Philibert, de Rueyres-les-Prés (Broye) ; Schorro, Albin, de Praroman (Sarine) ; Sottaz, François, de Marsens (Gruyère) ; Sudan, Emile de Chavannes-les-Forts (Glâne) ; Tornare, Julien, de Sorens (Gruyère) ; Villard, Léon, de Châtel-Saint-Denis ; Volery, Oswald, d'Aumont (Broye) ; Yemly, Alexandre, à Châtel-Saint-Denis.

Liste des institutrices, et des instituteurs allemands brevetés en 1884

MM^lles^ Daguet, Anna, de Fribourg ; Erath, Marie, de Barberêche ; Pontet, Angèle, de Fribourg ; Dizard, Joséphine, de Bonfol ; Burgisser, Anna, de Murist ; Dématraz, Léonie, de Chavannes-les-Forts ; Musy, Marie, de Bossonnens ; Fontaine, Mélanie, de Montbovon ; de Boccard, Ernestine, de Fribourg ; Jundzill, Misia, de Fribourg ; de Kalbermatten, Fanny, de Sion ; Berrard, Mathilde, d'Autigny ; Jaccotet, Philomène, d'Echallens ; Gaillard, Emélie, d'Orzières (Valais) ; Ducrest, Flavie, de Promasens ; Audergon, Adèle, de Fribourg ; Dupasquier, Léonie, de Bulle ; Egger, Louise, de Fribourg.

MM. Klening, Gottlieb, de Vinely (Berne) ; Zimmermann, Martin, de Vättis (Saint-Gall.)